



Māmā Para'i, Pāpā Tātua

Il est 20 heures. Je plonge. J'allume mon C8. En bas, les coraux et les poissons s'éclairent. Le sable ressemble à un tapis volant sous-marin. Autour de moi je ne vois pas de murène, je peux donc commencer.

Le fusil chargé, le dieu invoqué, je cherche le poisson. Je sais qu'il est là, il m'attend. Je dois le ramener à la maison, le cuire avec l'haricot de Vaihau et l'aide de M.N qui est une excellente cuisinière. Et puis il faut que je ramène un gros pour que Marco arrête de dire : « Tuatini ! Faut pas pêcher seulement le *maito* ! »

Et comme ça Kearii pourra continuer à pêcher ses kokopu.

J'aimerais attraper un *para'i* ce soir. Monsieur Nelson m'a dit qu'il était moins méfiant à la tombée du jour.

Comme pour répondre à ma prière, un banc de *para'i* surgit du néant. Mon instinct de chasseur m'envahit et je cherche la plus grosse pièce. À travers ce nuage coloré de noir, de jaune et de bleu, j'aperçois une image irréaliste ; un très gros *para'i* bleu clair. Toute la surface de son corps ressemblait à celui d'un *tātua*.

Frappé par cette vision impossible, je vise et je tire. Frappé en pleine tête, il meurt foudroyé dans des spasmes.

En le ramenant à moi, je me rends compte que mon *para'i* est couvert d'écaillés de *tātua*.

J'ai peur car je pense avoir tué un poisson d'une espèce rare ou inconnue.

En le ramenant à la maison, M.N et les copains me disent en rigolant :

« Maman Para'i est allée voir Pāpā Tātua. »